

François Chavent



Séance publique du
10 janvier

100 ANS D'HISTOIRE DE MONTMERLE À TRAVERS LES CARTES POSTALES

En décembre 1967, mon grand-père, Louis LABBE, décède à l'âge 87 ans.

Sa famille était implantée depuis 1860 dans la commune et il y a passé toute sa vie en s'occupant d'une fabrique de chaises, qui était une des principales industries de Montmerle, occupant l'hiver les compagnons qui travaillaient dans les vignes, très nombreuses sur le territoire.

De surcroît, il fut le maire de cette ville pendant 10 ans, entre 1947 et 1957.

En 1954 il écrivit un livre assez remarquable qui relatait 50 ans d'histoire.

À son décès, j'héritais d'un coffret contenant une centaine de cartes postales et de nombreuses photos.

Vingt ans plus tard, mon père décède à son tour et me laisse un carton de documentations.

Enfin, un oncle de mon épouse me fit un cadeau merveilleux, à savoir un des cinq exemplaires écrits à la main par M. l'abbé Victor GUYOUX, Curé de Montmerle entre 1830 et 1860.

Mon goût naturel pour l'histoire en général et particulièrement l'histoire locale me fit considérer ces trésors et me donna le désir de les développer et de les enrichir.

Pendant 20 ans j'ai fréquenté les salons spécialisés, les magasins et j'ai sollicité tout mon réseau d'amis.

Au moment de ma retraite il y a 10 ans, je me suis trouvé à la tête de 750 cartes postales uniquement sur le village et de 500 documents photographiques augmentés de beaucoup de livres et de notes.

Ceci m'a permis de constituer des albums où les cartes sont placées de manière méthodique, par rues, places ou bâtiments remarquables, professions disparues ou évènements et sociétés.

En général dans les photos de famille on trouve principalement des personnages, dans les cartes postales ce sont plutôt des paysages, des vues générales ou des scènes de la vie ordinaire. De plus on peut retrouver les magasins disparus.

Les moyens modernes de communication, tel Internet, permettent maintenant de trouver des documents, sans sortir de chez soi. C'est certainement plus facile, mais moins enthousiasmant que de chercher et de trouver la pièce rare dans un salon de vieux papiers ou dans une brocante.

A partir de cette mine de renseignements nous avons pu, avec des amis, monter un film présentant cent ans d'histoire et qui se déroule comme une véritable épopée que nous avons projeté en séance publique et sous forme de conférence à l'académie.

Le livre de mon grand-père doit aussi être complété et c'est une tâche à laquelle je me consacre actuellement.

Montmerle a été fondé à l'époque où Septime Sévère battit les Helvètes au cours d'une bataille mémorable dans les plaines de la Saône en face de Saint-Georges de Reneins. Son camp était établi à proximité.

Nous ne referons pas ici toute l'histoire, mais nous la commencerons en 1840, l'année de la grande crue qui modifia profondément l'ensemble du village, par la destruction brutale de 280 maisons.

L'eau monta au niveau des 8 m 05 et chaque fois qu'elle atteignit le pisé, la maison s'écroula.
 Les habitants fâchés contre le fleuve, pansèrent leurs plaies, furent très solidaires et se tournèrent vers la colline pour construire en hauteur.

Tout le développement depuis s'est toujours fait sur le plateau.

La Saône, est revenue de nombreuses fois, mais jamais à une telle hauteur sauf en 1955 où les niveaux ont frôlé les 7 m.

Nous n'allons pas nous attarder sur les rues ou les places, mais plutôt sur ce qui fut ou est caractéristique de la ville.

LE PONT

C'est un décret de LOUIS PHILIPPE, Roi des Français, cosigné par Monsieur A. THIERS, en 1833 qui ordonna la construction d'un pont suspendu à chaînes reliant l'AIN et Le RHÔNE face à MONTMERLE et qui détermina les péages et leur montant.

En 1944 lors de la débâcle allemande, le Pont sauta dans sa partie Montmerloise et il fallut presque 3 ans pour le remettre en état. Pendant ce temps, un service de bac se mit en place permettant le passage.

En 1972 un camion trop lourd passa à travers et le chauffeur périt noyé. Le Pont fut reconstruit avec un tablier en aluminium beaucoup plus léger, le seul du genre et qui résiste bien à l'usure du temps.



LA PLATTE

Au début du XX^e Siècle, ce bâtiment flottant servait à la fois pour se laver et laver son linge.

Il était équipé de bains et de douches et d'un lavoir utilisant l'eau de la Saône. Il fut victime d'un coup de vent et coula. Une carte intéressante montre son renflouement.

Elle disparut avec l'arrivée des premières commodités dans les maisons et surtout la construction en dur d'un édifice de remplacement à la sortie du Pont.



LE PARISIEN

En mars 1850 les frères COCHOTS (constructeurs parisiens) lancent 3 bateaux à vapeur destinés à naviguer sur la Saône et assurer 3 fois par semaine la liaison LYON-CHALON.

Celui qui montait partait de Lyon à 7 heures et arrivait à Chalon à 18h45, après 17 arrêts

Il descendait le lendemain et gagnait 1h15 sur le parcours en profitant du courant.

Long de 67 m, propulsé à la vapeur par l'intermédiaire de roues à aubes, il pouvait transporter 400 personnes et un fret conséquent.

Il était alors le moyen de locomotion le plus efficace pour les riverains et les marchandises.

Longtemps la célèbre foire de Montmerle a profité de cet avantage.

Le prix du billet était en 1860 de 6 F en première et 4 F en seconde pour un aller simple, sur toute la longueur de la ligne.



Le PARISIEN au port de MONTMERLE

LE TRAM OU LE TACOT

Décidée en 1889, la construction de la ligne de chemin de fer du val de Saône commence en 1896 au départ de TREVOUX et un an plus tard elle atteint déjà PONT DE VEYLE et la MADELEINE, reste 26 km pour rejoindre SAINT TRIVIER de COURTES.

Cette ligne se croisait à JASSANS RIOTTIER avec celle qui reliait VILLEFRANCHE à CHATILLON sur Chalaronne.

L'ensemble roulant était composé d'une locomotive à vapeur CORPET-LOUVET 030 T à laquelle étaient attelés deux ou trois ou quatre wagons passagers des deux classes et suivant les besoins du jour, s'y rajoutaient un wagon de marchandises et souvent un plateau.

La numérotation du type de locomotive était simple on comptait les petites roues avant, les grandes roues motrices et les petites roues arrière. Ainsi la loco du tram n'avait que 3 grandes roues motrices.

Ce tram circula pendant environ 40 ans à la satisfaction des usagers, mais en 1936 il s'arrêta et les voies furent désaffectées, mais restèrent longtemps sous les nouvelles routes, un service de cars CITROEN et des camions modernes prirent la relève.

Les bâtiments de la Gare de Montmerle ont été conservés comme un témoignage du passé.



Le village



La gare

LA FOIRE DE MONTMERLE

Autrefois il y avait à MONTMERLE 4 foires annuelles mais la plus célèbre, celle du 9 septembre, fut concédée par François de BOURBON, souverain des Dombes en l'an 1605. Aucun événement, ni conflit ne sont venus perturber son déroulement.

Cette foire durait au moins trois semaines. Il y avait de véritables magasins installés dans des baraques en bois échelonnées de chaque côté des rues où l'on vendait de tout. Ces marchandises étaient classées par catégories depuis le marchand de drap jusqu'à l'orfèvre. Tout arrivait par voitures attelées ou par bateaux

La fin de la foire voyait des soldes et des remises importantes, les marchands ne voulant pas remporter leurs produits.

La foire amenait de nombreux bistrots ambulants, tripots, jeux de roulette, petits chevaux.

Pour les gros chevaux, les vrais, qui faisaient la gloire de la manifestation, il n'était pas rare d'en trouver de 2500 à 3000 sur le champ de foire et les quais (les tracteurs n'existaient pas).

Le premier dimanche qui suivait le 9 septembre, dit *gros dimanche*, était réservé aux visiteurs et il y avait foule à ne pas pouvoir circuler, chacun voulant emporter un souvenir.

Cette foire était aussi le rendez-vous de toutes les grandes maisons des environs, qui venaient offrir des distractions à leurs enfants dans de forts beaux équipages. Cette journée était le jeudi suivant le *gros dimanche* et elle se terminait par un grand bal dans la salle du Vauxhall.

Une statistique établie vers 1860, grâce au péage des ponts et des entrées, faisait ressortir des visites moyennes à la foire de Montmerle de 170 000 personnes.



Sur les quais



Au centre du village



Un grand habitué de la foire était le Cirque CAGNAC qui réjouissait grands et petits avec son célèbre montreur d'ours.

« **ÇA NE DURERA PAS AUTANT QUE LA FOIRE DE MONTMERLE** »

Le dicton est vrai, puisqu'elle porte allègrement ses 407 ans en 2012. Sa date est dorénavant fixée au samedi avant le 9 septembre, et le plus près du 9, ou le 9.

LA CHAISERIE



Comme nous l'avons dit, l'industrie de la chaise fut longtemps une des principales activités de la commune.

Introduite par 3 familles de la Meuse, de la Somme et de l'Isère, venues se réfugier pendant la révolution, elle apporta du travail hivernal à beaucoup de viticulteurs.

Après 1840 et la grosse inondation et surtout avec le phylloxera qui détruisit les vignes, les vigneron se mirent à la fabrication des chaises.

Le bois provenait principalement de la région et notamment du mûrier qui était assez abondant du fait de l'élevage du ver à soie. Plus tard on employa du frêne, du cerisier, du hêtre et du noyer.

La majeure partie de ces bois étaient fournis par le haut Beaujolais, et étaient descendus par voiture à la foire de St André à Belleville où les patrons chaisiers se rendaient pour les acheter.

Les ouvriers, dits « chantourneurs », débitaient à la scie à main les montants et barres des dossiers, aux gabarits des modèles demandés, d'autres ouvriers les travaillaient à la varlope, à la plane, et au racloir en leur donnant les formes voulues et généralement les enfants et les vieillards, les teintaient, les ponçaient et les ciraient. C'est alors que les ouvriers monteurs dénommés « assembleurs » faisaient les



mortaises dans les montants, perçaient les trous des barreaux et des bâtons et collaient entre elles les différentes pièces, qui formaient la carcasse de la chaise.

Avec des joncs plats ou lèches provenant en grande partie des marais de l'Isère, avec de la paille de seigle coupée entre les noeuds et blanchie à la vapeur de soufre, dans des coffres spéciaux, puis fendue en forme de ruban, les « rempailleuses » formaient un cordon satiné ininterrompu. Elles entouraient, dans un croisement symétrique, les bâtons du siège et obtenaient ainsi de beaux paillages blancs.

La chaise passait ensuite aux mains des « finisseurs » qui mettaient la « devanture » sur le devant du siège pour préserver le paillage et cacher le bâton de renfort. Les « vernisseurs » terminaient le travail.

Les principaux acheteurs de la production de la commune, soit celle de 42 petites entreprises, étaient surtout les marchands de meubles de LYON qui, de 1840 à 1900, absorbèrent la plus grosse partie de la fabrication.

Chaque vendredi, des voituriers chargeaient, chez les fabricants, le travail de toute la semaine et conduisaient à LYON des charretées énormes où l'on comptait de 25 à 30 douzaines de chaises.

Vers 1890 le travail de la chaise occupait de 800 à 900 personnes sur une population de 1800 habitants.

Une seule de ces fabriques vendait entre 3 000 à 4 000 douzaines de chaises par an.

Vers 1930 avec la concurrence de l'industrie moderne, la chaiserie périclita et seuls deux ou trois artisans continuèrent jusqu'à l'après-guerre.



LES INONDATIONS

Montmerle est une des rares zones d'habitations à avoir les pieds dans l'eau et certaines fois plus que les pieds.

Nous n'avons hélas aucune photo ou gravure sur la grande inondation de 1840 qui se produisit après une période de 15 jours et 15 nuits d'une pluie diluvienne et incessante. L'eau atteignit, en son plus haut point, le milieu de la place de l'Eglise et ravagea tout sur son passage. Les habitants crurent au déluge et certains en perdirent la raison devant tant de malheurs. Chacune des 280 maisons qui disparurent dans les flots, emportait en même temps le contenant, le contenu et tous les souvenirs.

Quand les eaux se retirèrent à partir du 5 novembre 1840 une vision de cauchemar se révéla aux habitants. Tout un pan de l'histoire de la commune venait de s'écrouler.

L'Histoire de cette inondation racontée par le Dr Casimir ORDINAIRE médecin à Mâcon en 1841 relate toute cette période (voir en fin d'article).

La Saône revient assez fréquemment lécher les maisons, sinon les mouiller et nous ne sommes pas à l'abri de quelque chose d'important.

Les crues se reproduisirent à intervalles réguliers jusqu'en 1955 où Montmerle subit la seconde plus grosse inondation de son histoire, néanmoins plus basse de un mètre que la millénaire, elle reçut malgré tout le titre de centennale.

Quelques « grosses » se sont produites depuis 1955 notamment en 1981, 1982 et 1983 ce qui prouve qu'une telle catastrophe peut se reproduire.

Comble de malheur, l'hiver de 1956 fut terrible avec une période de grands froids (-30°) de 3 semaines en février. La Saône fut transformée en banquise. La glace était si solide, que beaucoup d'anciens se souviennent avoir marché « sur l'eau » en toute tranquillité.





LES MINIMES

C'est au XVII^e siècle, en 1605 que le duc de Montpensier, Henri de Bourbon, fonda sur les ruines de l'ancien château, un monastère de religieux de St François de Paule, dit Minimes. La chapelle, depuis lors, prit le nom de ND des Minimes. Ces religieux restèrent en possession du sanctuaire jusqu'en 1792 où ils furent chassés de France. La Chapelle subit elle aussi les contrecoups de la révolution et fut dévastée.

Selon le désir de Monseigneur DEVIE, évêque de BELLEY, en 1825, Monsieur l'Abbé COTTIN, curé de Montmerle et son vicaire Monsieur l'Abbé GUYOUX, restaurèrent avec beaucoup d'ardeur, aidés par la population, ce joyau du Val de Saône.

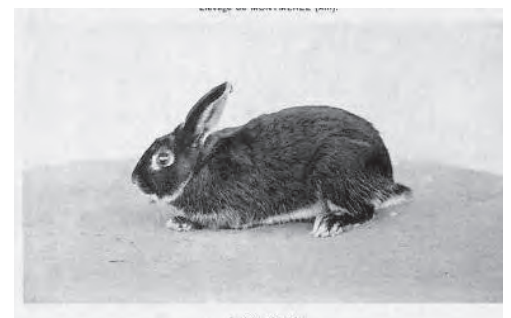
Il y a une quinzaine d'années des peintures murales furent mises à jour, bien visibles tous les dimanches d'été pendant lesquelles la chapelle est ouverte au public.

La tour sise à côté de la chapelle est une simple tour d'agrément, bâtie au milieu du 19^e siècle. Elle offre, elle aussi, un beau panorama à 360°. On peut la visiter et y monter, en même temps que la visite de la chapelle lors des journées du patrimoine.



CURIOSITE

La découverte des cartes postales est quelques fois amusante : une carte avec un gros lapin et marquée « Elevage de Montmerle », c'est original. Toutefois en cherchant avec assiduité, en trouver 14 différentes, c'est le rêve du collectionneur. Un propriétaire de Montmerle avait transformé, dans les années 30, une dépendance en clapier et proposait ainsi les produits de son élevage. Il avait inventé le « mailing postal » bien avant l'heure.



L'ABBÉ VICTOR GUYOUX

On ne peut pas terminer un article sur Montmerle sans rendre hommage à l'Abbé Victor GUYOUX qui nous laissa deux choses importantes : une relation des faits passés pendant son long sacerdoce et une invention remarquable d'un cadran solaire, très précis où les abaques avaient été gravés par lui-même. Ces cadrans existent encore et un fidèle admirateur de la Loire les recherche activement. L'un d'entre eux appartenant à ma famille a été donné au musée mondial de l'horlogerie où il a été particulièrement bien restauré.

—*§*—



Bibliothèque

- Abbé V. GUYOUX, *Histoire de Montmerle*
- P.C ORDINAIRE, *La grande crue de 1840*
- Louis LABBE, *Histoire de Montmerle*, 1952

Les deux premiers titres peuvent être obtenus gratuitement sur support informatique.

Courriel : francois.chavent@orange.fr